

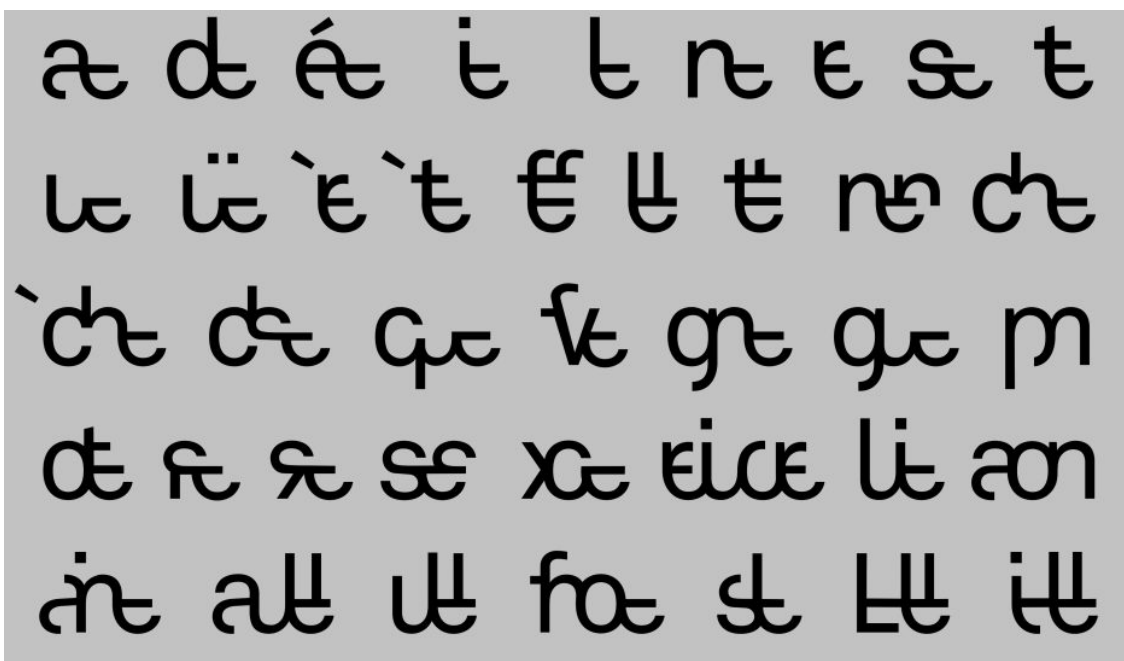
Le Courrier du 23 octobre 2020

GENÈVE

Nouvelle typographie inclusive

Etudiant genevois à la HEAD, Tristan Bartolini a créé une typographie épïcène. Elle lui a valu le Prix art humanité 2020 de la Croix-Rouge.

JEUDI 22 OCTOBRE 2020 MATHILDE MOREL



ÉGALITÉ «Je cherche avant tout à pointer du doigt les problèmes de genre qu'il y a dans notre langue et qui se répercutent sur nos schémas sociaux.» Tristan Bartolini, étudiant genevois à la HEAD, a ainsi créé L'Inclusif-ve, une nouvelle typographie de 40 caractères épïcènes.

Pour son projet qui constitue son travail de diplôme, le jeune homme a reçu la semaine dernière le Prix art humanité 2020 de la Croix-Rouge, comme l'a relevé la *Tribune de Genève*.

Dans le cadre de son bachelor à la HEAD, en communication visuelle, Tristan Bartolini touche au dessin de caractères. Ayant auparavant effectué un CFC en graphisme, il se passionne pour la création de nouvelles polices d'écriture. «La typographie comprend un processus vraiment long, qui comporte un aspect méditatif que j'apprécie beaucoup», confie le jeune homme. Pour son travail de bachelor, il se lance sans hésiter. «Je voulais proposer quelque chose d'utile et répondre à des engagements personnels», explique Tristan Bartolini. Après étude du langage inclusif existant et approfondissements théoriques, le jeune homme élabore de nouveaux graphèmes uniques et non genrés.

L'association de plusieurs lettres forme des ensembles permettant le masculin et le féminin. Sa démarche traduit une volonté de s'éloigner de toute la ponctuation du langage épïcène actuel – tiret et point médian – en créant des signes qui viendraient s'ajouter à l'alphabet latin. «Une systématique applicable à toutes les polices d'écriture», précise-il.

De nombreux projets émergent

Le projet s'inscrit dans la mouvance d'autres propositions récentes de typographies inclusives, à l'instar des projets du collectif belge Bye Bye Binary. «C'est intéressant de remarquer que dans tous les pays francophones, on se pose des questions et que de nombreux projets émergent», se réjouit le jeune homme.

Pour Valérie Vuille, directrice de DécadréE, institut de recherches et de formations et laboratoires d'idées sur l'égalité dans les médias, la proposition engendre certaines difficultés. «Notamment au niveau de l'accessibilité pour des personnes allophones ou atteintes de déficience visuelle», précise la présidente de l'association. Elle souligne toutefois la pertinence de la démarche artistique, qui à la fois questionne et cherche à proposer de nouvelles solutions.

A la suite de l'article de la *Tribune de Genève* sur son projet et ses nombreux partages sur les réseaux sociaux le jeune homme s'est

fait envahir de messages et autres propositions de collaboration. Preuve réjouissante de l'engouement que suscitent des avancées sur ces thématiques. «Les dernières vingt-quatre heures, ça a un peu explosé, explique-t-il. Le projet n'est pour l'instant qu'une esquisse, il faut à présent que je réfléchisse à la manière de le propager.»